

CHARROUX/CHANTELLE

CHARROUX

Bourg bâti sur les ruines d'un ancien castrum au carrefour de voies gallo-romaines. D'ailleurs étymologiquement « Charroux » est issu du latin « quadrivium » qui signifie « quatre voies ».

Ce qui reste du castrum, c'est la forme du village en cercle autour d'un point central « la cour des dames ».

Au XIII^{ème} siècle, Charroux était une ville entourée de deux murailles, l'une intérieure, l'autre extérieure.

Charroux est assis sur une petite butte calcaire à 413 mètres d'altitude. Cette cité se situe sur la frontière des langues d'oïl et d'oc.

En 1245, une charte de franchise est concédée aux habitants par Archambaud IX sire de Bourbon. A l'époque, Charroux comptait 3000 habitants contre à l'heure actuelle seulement 385 chiffre officiel.

Charroux a gardé le même plan qu'au XIII^{ème} siècle. Sous la révolution, cette petite ville était chef-lieu de canton. Le déclin déjà amorcé s'est amplifié fin XIX^{ème} début XX^{ème} siècle. En effet le village possédant une longue tradition viticole a été touché de plein fouet par le phylloxéra.

Le renouveau : à partir des années 1950 des gens de l'extérieur, Parisiens, Clermontois, ont acquis des maisons de campagne dans le bourg, et trois phénomènes permettent un nouveau développement :

- l'installation d'un musée
- le titre de plus beau village de France acquis en 1982
- l'installation à partir de 1990 d'artisans dont les fabricants de moutarde à l'ancienne. Cette moutarde existait déjà au XVIII^{ème} siècle. A la révolution, trois « moutardiers » exerçaient la profession.

Deux murailles clôturaient la ville (l'interne daterait du XIV^{ème} siècle). Ne reste de la muraille interne que deux portes, la porte d'occident et celle d'orient et une tour de guet restaurée qui en un temps a servi de prison.

Charroux possédait cinq édifices religieux.

- une commanderie templière dont il rester quelques bâtiments peu avant d'entrée dans le village
- un couvent de l'ordre de saint Antoine à l'origine, puis remis entre les mains des Bénédictines. Ce couvent fût détruit dans les années 1959 pour faire place à un parking où nous sommes d'ailleurs garés

- une chapelle au vocable « Notre dame de Pitié » détruite
- deux églises paroissiales :

Saint Jean Baptiste qui dépendait du diocèse de Clermont et Saint Sébastien attribuée au diocèse de Bourges (cette dernière a disparue)

Église Saint Jean Baptiste au clocher tronqué

Tout d'abord, pourquoi ce clocher est-il tronqué? Plusieurs hypothèses.

- les guerres de religion? En 1568 la cité fut mise à feu et à sang
- la révolution Française? Aucun document ne l'atteste.
- hauteur diminuée pour ne pas dépasser le beffroi?
- la foudre ? Pourquoi pas ?
- un tremblement de terre ?
- un clocher jamais terminé ?...une grève des bâtisseurs en serait la cause.
- erreur de l'architecte ?

Une autre église de la région, celle de Vic du côté d'Ebreuil présente la même particularité.

LE MYSTERE DE SON CLOCHER RESTE ENTIER.

A l'intérieur, nous nous rendons compte qu'elle fait partie des églises dites de transition Romano-Gothique. Le chœur est du XIIème siècle donc roman et la nef gothique voûtée en berceau. Les chapiteaux sont à crochets ou à motifs végétaux. Deux piliers romans côté chœur, deux gothiques côté nef. A droite de l'entrée, la grotte de lourdes, datant de 1886, en calcaire de Peyrou, pierre très renommée dans la région, a été financée par les paroissiens de l'époque. Le portail ouest est à tympan polylobé.

Continuons la visite intérieurs.

Y-a-t-il des restes de peintures murales sur les murs du bas côté droit ,

Sur un chapiteau, une tête de tanneur, payée par la confrérie des tanneurs après le passage des protestants en 1568 et la dégradation qui a suivi.

Les vitraux sont du deuxième empire, un seul est moderne et a été offert par une dame du village.

Une loge a été aménagée dans le mur du bas côté gauche, loge pour bourgeois favorisé ?

Cette église a certainement été fondée par les Templiers.

Le Beffroi

Il est animé par une horloge publique du XVIème siècle qui sonne toujours les heures

Au moyen-âge, Charroux était une ville artisanale. Bien que la plupart des échoppes aient disparu, on aperçoit dans la disposition des façades les traces des anciens commerces. La plupart de ces demeures sont à colombage.

La cour des Dames

Cette dénomination découle d'une légende. Les femmes venaient en ce lieu travailler, filer la quenouille ou autres occupations féminines et les hommes les rejoignaient pour leur faire la cour. On l'appelait avant cour du château. Or il n'y a jamais eu de château. Ce nouveau nom de Cour des dames a été donné par un habitant il y a 70 ans. C'est le centre géométrique de Charroux, le point de départ de la ville, présence symbolique. Sur cette place habitaient les personnes les plus importantes de la cité. Au dessous des maisons, un réseau de caves atteste du passé viticole de la région. Le terroir du Saint Pourçain qui s'étendait jusqu'à Charroux s'arrête de nos jours à Chantelle. Les caves se correspondent toutes et leur creusement a fourni bien des pierres ayant servi à la construction du village.

Place de la baume, Baume voulant dire grotte

Ici trône un des nombreux puits. Charroux est en effet affublé du qualificatif de ville au 300 puits.

Le musée

Rentrés par la porte d'Occident malgré la herse et l'assommoir, nous nous dirigeons vers le musée.

Remarquable visite qu'il serait trop long de décrire, ce musée souhaité par la municipalité en 1959 fut inauguré en 1982. Il contient deux parties. La première nous parle d'histoire, notamment des 8 croix délimitant le territoire sous l'ancien régime, dont il ne reste que celle du Toural (taureau)...et de la récupération du salpêtre sur les murs de la défunte église Saint Sébastien à la révolution, pour la poudre à canon, etc, etc...La deuxième partie qui date de 1995 nous décrit l'artisanat des années écoulées.

Nous ressortons ensuite par la porte d'Orient sous une petite averse de grêle et regagnons le parking en jetant au passage un regard sur la halle.

Restaurant La Ferme de Saint Sébastien

Du très bon restaurant gastronomique, je ne retiendrais que le punch local qui allie jus de pomme et eau-de-vie dégusté avec de succulents macarons dont l'un célèbre le mariage de la pâte d'amande avec la moutarde rouge aux raisins.

CHANTELLE

A l'office de tourisme, nous nous agrégeons autour de la maquette représentant l'ensemble château et abbaye et écoutons sagement l'histoire de Chantelle dont je ne donnerai que quelques lignes. Le « Cantilla » gallo-romain construit sur un éperon s'enorgueillissait de sa voie romaine Clermont-Brest.

En 936 un certain Ainaud décida de concert avec son épouse de fonder un monastère « en l'église déjà existante de Saint Vincent » sur la rivière « la Bouble » qu'il donna aux chanoines réguliers de Saint Pierre D'Evaux. L'église Saint Vincent probablement très endommagée est rebâtie au cours des XI et XIIème siècle.

Les Sires de Bourbon et Chantelle

Il paraît pratiquement impossible de dissocier l'histoire de Chantelle de celle des Bourbons.

Nous passerons sur toute une période où les ducs de Bourbon font du château de Chantelle une citadelle imprenable englobant l'abbaye et séparé de la ville par un large fossé. Au XVème siècle, Pierre II de Bourbon et Anne de France, fille du roi de France Louis XI achèvent les fortifications. Ce XVème siècle est l'âge d'or de Chantelle.

Leur fille Suzanne de santé fragile venait souvent à Chantelle. Elle y rencontre à 10 ans Charles de Montpensier à peine plus âgé qu'elle.

En 1503, le bon duc Pierre II rend son âme à Dieu. Anne pleure son époux et veille sur sa fille Suzanne et son neveu orphelin Charles de Montpensier, le futur connétable. Elle marie Suzanne à Charles et Charles devient donc Duc de Bourbon.

Remarquable stratège, Charles le connétable de Bourbon permet à François Ier de gagner la bataille de Marignan.

Mais la frêle Suzanne « s'en va » et Charles devient veuf. Louise de Savoie, mère de François Ier lorgne sur cet homme remarquable qui la refuse. Alors elle revendique ses droits à l'héritage Bourbon et son fils François Ier destitue Charles de son duché. On raconte que pour ne pas être arrêté, dans la nuit du 8 au 9 septembre 1523 le duc de Bourbon s'enfuit déguisé sur un cheval ferré à l'envers. On connaît la suite : le connétable, après avoir fait gagner François Ier à Marignan le fait perdre à Pavie et le fait prisonnier au nom de Charles-Quint. Il mourra devant Rome en 1527 à 37 ans ! Confisqué par la couronne, le château fut « desmoly et razé » sous Richelieu en 1635.

Revenons au Monastère.

Au XVème siècle, le monastère est presque entièrement rebâti.

Au XVIIème siècle, le monastère est réuni au collège des Jésuites de Moulin.

A la révolution, vente publique aux enchères de l'église et du prieuré.

Le monastère va dormir 60 ans.

1853, un petit groupe d'une quinzaine de Moniales venues de Pradines dans la Loire, s'installe.

1890, après une courageuse restauration, Chantelle est élevée au statut d'abbaye.

1953, les Bénédictines lancent la fabrication de produits de traitement de la peau : lait de toilette, crème, savon, etc.

A l'heure actuelle, 11 moniales sont présentes et elles emploient une dizaine de salariés.

L'église ou plutôt, l'abbatiale Saint Vincent

La façade a été réalisée par les Jésuites au XVIII. Elle a été commencée mais jamais achevée.

L'extérieur est très remanié. Le chevet avec ses absidioles rappelle ceux de Notre Dame du Port et de Saint Nectaire. Elle est donc bâtie dans le style roman auvergnat mais considérablement remaniée.

A l'intérieur, une nef à trois vaisseaux et trois travées, un transept débordant avec coupole, un chevet avec déambulatoire et 4 chapelles rayonnantes. Abside, chœur, voûte de la nef ont été refaits au XIX

et XXème siècle.

Les chapiteaux du chœur et du transept sont plus soignés que ceux de la nef. Ils ont été restaurés au XIX. Ils ne nous montrent pas de scène biblique mais beaucoup de feuillages, d'animaux et de dessins géométriques.

Après avoir acheté quelques souvenirs dans la boutique, nous quittons Chantelle pour Augustometum (Clermont).